

---

## La politique de l'économie morale

La réponse de Robert Sweeny me permet de préciser un bref commentaire critique inséré dans mon compte-rendu élogieux de son livre. Ce compte-rendu soulignait la richesse de son ouvrage pour, d'une part, comprendre l'impact des rapports sociaux de propriété sur la transition au capitalisme industriel et, d'autre part, réfléchir à une pratique historienne matérialiste centrée sur la critique des sources. Ma critique concernait le peu d'attention accordé à la dimension politique du « choix » de s'engager dans la voie du capitalisme industriel.

Pour l'auteur, l'État colonial est une institution consacrée à l'administration de la propriété, et des rapports sociaux qui lui sont associés, au sein de la colonie de peuplement bas-canadienne. Ce rôle découlerait de l'économie morale portée par les familles autonomes de petits producteurs dans la société préindustrielle. Face au processus de différenciation sociale, la population aurait « choisi » de délaisser son économie morale relativement égalitaire pour adopter une économie libérale inégalitaire, entraînant une transformation de l'État. Voilà, en simplifiant, l'origine d'un capitalisme industriel destructeur qui a bouleversé les rapports entre les classes sociales, entre les hommes et les femmes, et entre la société et la nature.

Malgré la réponse vigoureuse de Robert Sweeny, je considère toujours que cette explication réduit le politique à peu de chose. Une perspective analytique centrée sur la « dialectique de l'agentivité et de la contrainte » devrait se donner les moyens intellectuels d'étudier les manifestations politiques de la transition. D'ailleurs, la tradition intellectuelle marxiste québécoise a été caractérisée par cette volonté de clarifier le rôle du politique au moment des rébellions, tout en rejetant la référence à une « identité nationale préexistante ». Il me semble révélateur de constater que ces débats ne sont pas abordés dans le livre.

Robert Sweeny considère que les luttes de l'époque pour la transformation de l'État relèvent principalement des intérêts matériels d'une bourgeoisie qui veut d'abord et avant tout en finir avec l'égalitarisme de l'économie morale, ce qu'elle pourra accomplir en appelant notamment à la solidarité patriarcale des hommes de toutes les classes. C'est pourquoi les mouvements politiques de la période sont abordés sous le seul angle de la « démocratie bourgeoise » minée dès le départ par les stratégies de promotion sociale des hommes de cette classe sociale.

C'est donc dans la vie matérielle des relations sociales de propriété, et non dans la sphère du politique, que Robert Sweeny cherche à comprendre pourquoi nous nous sommes lancés dans la voie d'un capitalisme industriel patriarcal. Je ne conteste pas l'intérêt de

cette perspective. Je considère toutefois qu'elle ne peut pas nous permettre de comprendre pourquoi les luttes de pouvoir se manifestent désormais dans l'univers du politique, au centre duquel on trouve évidemment le problème fondamental de l'État.

Je crois, par exemple, que Robert Sweeny aurait dû accorder plus d'attention à la formulation politique de l'économie morale. Sa perspective matérialiste tend malheureusement à figer l'économie morale dans une forme d'essence « prépolitique » qui apparaît déconnectée des aspirations démocratiques de la population. Pourtant, les mouvements paysans et ouvriers, les protestations anti-bancaires et anti-monopoles et la mouvance républicaine du mouvement patriote témoignent bien, malgré d'indéniables ambiguïtés, de l'importance de cette reformulation politique de l'économie morale dès les années 1830.

Comme partout en Occident, cette économie morale politique a puisé dans plusieurs sources, que ce soit dans le droit coutumier à la subsistance, l'autonomie procurée par le travail, l'interprétation égalitariste du marché (non capitaliste), l'auto-organisation par le biais de l'associationnisme, les principes de la souveraineté du peuple, la référence à une communauté politique nationale, etc.

Cette économie morale politique a fait partie intégrante du processus de transition et a créé les conditions du développement d'une critique du capitalisme industriel jusqu'à nos jours. C'est en définitive pourquoi, tout en reconnaissant la grande contribution de Robert Sweeny à notre réflexion, il m'a semblé nécessaire de rappeler l'importance de la dimension politique du problème de la transition afin de mieux comprendre nos décisions du passé et les choix qui se présentent à nous.

Martin Petitclerc